Document generated on 04/23/2024 5:38 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Entretiens québécois Volume I de Mei B. Yoken

Adrien Thério

Number 43, Fall 1986

URI: https://id.erudit.org/iderudit/39526ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Thério, A. (1986). Review of [*Entretiens québécois Volume I* de Mei B. Yoken]. *Lettres québécoises*, (43), 70–70.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Entretiens québécois

Volume I

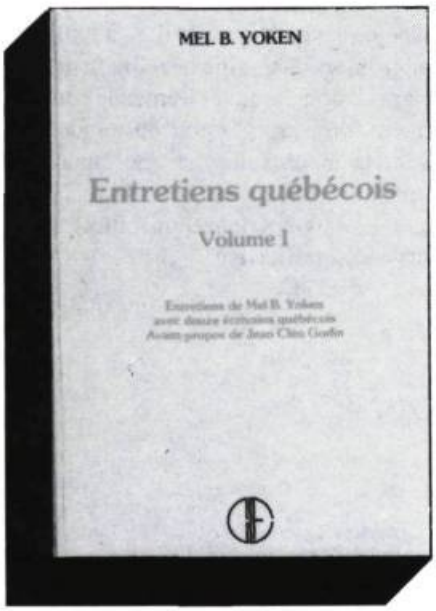
de Mel B. Yoken

Quelqu'un m'avait dit: «Il y a des choses très intéressantes dans le livre de M. Yoken.» Et c'est vrai, il y a des choses très intéressantes dans ce livre. La première, c'est que l'auteur, professeur de littérature, est Américain. La deuxième, c'est que son champ d'investigation est vaste. Il ne s'intéresse pas seulement aux romanciers connus, il s'intéresse encore aux poètes, aux dramaturges d'aujourd'hui et d'hier. En effet, à côté d'écrivains relativement jeunes, comme Normand Rousseau et Jean-Yves Collette, nous retrouvons des aînés comme Gustave Lamarche, Rina Lasnier et Claire Martin.

Des choses intéressantes, en voici quelques unes.

À la question «Quels sont les écrivains, contemporains ou passés que vous affectionnez le plus?», Jean-Yves Collette répond: «Les écrivains me désespèrent de plus en plus. J'ai toujours l'impression, à quelques exceptions près, de toujours relire la même chose. Que les livres soient contemporains ou qu'ils datent de siècles passés, ma première réaction est presque toujours la même: «il, ou elle, se répète», «j'ai lu ça quelque part», «il n'y a pas de surprise», etc.» Si M. Collette avait 91 ans comme le père Lamarche, on pourrait peut-être comprendre. Cette sorte de désillusion est loin d'être source de merveille pour le lecteur.

Le père Lamarche a peut-être 91 ans mais il est encore très lucide. Qu'est-ce qu'il pense



de la littérature québécoise actuelle? «Je la trouve assez misérable, dit-il. Au point de vue dramatique moi je ne pense pas que nous ayons des auteurs qui en valent la peine. Michel Tremblay a un certain succès mais je pense que c'est plutôt du théâtre de faubourg que du théâtre de pensée et de doctrine. Si on le compare aux grands, soit les classiques, soit les grands modernes comme Claudel, il me semble qu'il ne reste pas grand'chose... Rina Lasnier est certainement notre meilleur écrivain, mais à part cela, je vous dis franchement, je cherche, je cherche. Si je n'étais pas si orgueilleux, je dirais que c'est moi.»

Heureusement, Rina Lasnier qui suit le père Lamarche, quand on lui demande ce qu'elle pense de la poésie québécoise actuelle, n'a pas l'air de se trouver devant un champ désert. «Elle bouge, elle s'exprime, elle se diversifie, donc elle cherche encore, c'est l'essentiel. Peut-être s'égare-t-elle parfois... on ne sait. Deux choses me frappent: d'abord elle fuit sa propre marginalité (qui me paraissait une sauvegarde); ensuite, elle passe d'un excès à un autre; ou bien elle s'attache à traduire la matérialité, ou bien elle se veut désincarnée et cérébrale. Mais il y a toujours les poètes épars et comme adonnés à la simplicité et à la musicalité du coeur... ce sont nos ermites de l'humble orgueil du lyrisme mineur.» L'auteur aurait peut-être dû faire parler Madame Lasnier un peu plus longtemps. Quatre pages de bibliographie pour quatre pages d'entretien, cela me semble un peu inégal ou trop égal.

Des choses intéressantes, il y a encore Claire Martin, Fernand Ouellet, Claude Jasmin, Jacques Poulin et plusieurs autres à en dire. Je ne me suis pas ennuyé une minute à la lecture de ces entretiens mais, de l'un à l'autre, je me suis senti de plus en plus agacé. M. Yoken pose toujours les même questions à tous ses interlocuteurs. D'abord, racontez-moi votre enfance. Pourquoi écrivez-vous? Écrivez-vous régulièrement? Est-ce que vous mettez beaucoup de temps pour écrire un livre? Quels sont les écrivains qui vous ont le plus influencé? Est-ce que votre oeuvre se vend bien au Québec? Lequel de vos livres préférez-vous? Comment choisissez-vous les titres de vos livres? Comment vous voyez-vous après tant d'années consacrées à la littérature?

En fait, on entend les même questions tellement souvent qu'on est tout surpris d'entendre l'auteur demander à Claude Jasmin «Qu'est-ce qui vous rend le plus heureux», et surtout demander à Normand Rousseau «Que pensez-vous de la critique littéraire en général et, en particulier, de la critique québécoise?». On se dit, quoi, l'auteur s'est oublié, qu'est-ce qui se passe?

Je concède que, dans des entrevues avec des écrivains, on ait l'envie de poser souvent certaines questions. Mais il me semble qu'on peut quand même se donner du champ, se laisser aller un peu. M. Yoken suit toujours le même «pattern» et c'est dommage.

Je laisse le mot de la fin à Jean-Cléo Godin qui signe l'avant-propos du livre: «La publication de ces *Entretiens québécois* réalisés par un Américain démontre quasi que le Québec littéraire constitue un univers de plus en plus fréquenté par des lecteurs venus de tous les horizons. Or, rien n'est plus sain pour une littérature que de se retrouver ainsi sous un regard ami, mais étranger.» C'est juste. Et, dans le fond, ce livre est un hommage à la littérature québécoise. □

Adrien Thério

Mel B. Yoken, *Entretiens québécois*, Volume I, Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 188 p. 12.95$